L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 2 MAI 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 2 MAI.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, marchandises sèches, vêtements et chapeaux. De plus, marchandises avariées.

Par O. Léonmont—à son magasin d'encan, marchandises sèches, habillements, chaussures, chapeaux, couteaux et fourchettes.

Par J. P. Boisseau—au No 373 rue St André, entre Nayades et Apollon, meubles, fourneaux, &c. et rue Tchoupitoulas, entre Washington et Sixième, le fonds d'un magasin de groceries, &c.

Par D. E. Morphy—No 42 de la rue des Magasins, quincaillerie et marchandises d'étagères, et sur la Levée, en face de la rue Poydras, 115 balles de foin.

Par R. T. Montgomery—sur la Levée, en face de la rue du Canal, 90 boucauts de sucre, et en face de la rue Douane, 50 boucauts—Et à son magasin d'encan, 185 balles de coton.

NOUVELLES DU NORD
PLUS RECENTES.

Arrivée du Geo. Washington.

L'attaque de Plymouth—Destruction des canonnières Whitehead et Bombshell—Le bélier confédéré coule la canonnière Southfield et reste maître de la rivière—Les communications coupées avec Plymouth—Envoi d'une flotte fédérale—Affaires en Virginie—Les confédérés chassés de Pound Gap, Ky.—L'or à 178 à New York.

Par l'arrivée du steamer *Geo. Washington*, nous avons reçu des journaux de New York du 23 au soir, contenant des nouvelles d'un jour plus récentes que celles reçues par la voie de l'Ouest.

L'attaque de Plymouth.

Le *Courrier des Etats-Unis* du 22 contient ce qui suit:

"Boston, 21 avril.

"Suivant l'*Advertiser*, la canonnière *Whitehead* a été coulée dans l'attaque qui a eu lieu dimanche par terre et par eau contre Plymouth. Les séparatistes étaient environ quinze mille. Le combat durait encore dimanche à minuit. On présume que les forces du Nord pourront tenir jusqu'au bout."

Plymouth est le chef-lieu du comté de Washington, à 150 milles à l'est de Raleigh et à huit milles de l'embouchure de la rivière Roanoke dans la baie d'Albemarle. C'est un port d'entrée qui faisait un commerce assez actif avant la sécession. En l'attaquant, les confédérés ont peut-être eu en vue d'ôter aux fédéraux un des points d'où ils peuvent menacer les chemins de grande communication de la Caroline du Nord.

Nous empruntons au *Courrier* du 23 le bulletin suivant:

Les avis de la Caroline du Nord sont beaucoup moins optimistes que ceux que nous avons publiés hier d'après une dépêche de Norfolk. Si l'attaque que les confédérés ont dirigée par terre contre Plymouth a échoué, il paraît probable que celle dirigée par eau a été plus heureuse. Le capitaine de l'*Eliza Hancock*, qui est arrivé de Morehead City à Baltimore, annonce que lundi un bélier sécessioniste a attaqué la flotte unioniste devant Plymouth, et a coulé le *Bombshell* et deux autres canonnières. L'opinion générale à Plymouth était que les unionistes seraient obligés d'évacuer la ville, attendu que le rivière commande le fort. Un télégramme de Baltimore ajoute qu'on pensait que le général Peck pourrait tenir à Newbern.

Voici les noms des bâtiments de la marine fédérale qui se trouvaient devant Plymouth: le *Miami*, le *Ceres*, le *Whitehead* et le *Bombshell*. Le dernier était une batterie flottante, armée d'un seul canon, qui avait servi à Burnside dans sa première expédition. Le *Whitehead* a été coulé dimanche. L'apparition du bélier confédéré auquel les sécessionnistes devront sans doute la reprise de Plymouth, coïncide avec l'avis reçu au département de la marine, "que les navires cuirassés du Sud sont enfin terminés, ainsi que des machines infernales d'une construction particulière."

Les rumeurs sur les mouvements des armées en Virginie sont nombreuses, mais il n'y a encore rien de positif. Le télégraphe et la plupart des journaux gardent un silence qui, selon l'*Express*, présage de grands événements. La vérité est que, si Lee a pris des mesures offensives, le général Grant doit nécessairement marcher de son côté. Tous les individus qui encombraient inutilement son armée sont revenus à Alexandrie.

Des renforts arrivent quotidiennement à fort Monroe, soit de la Caroline du Sud, soit du Nord.

M. Horatio Seymour a offert au gouvernement les milices de l'Etat pour tenir garnison dans les forts qui entourent New York et d'autres points. Ainsi se trouvent libres les soldats des Etats-Unis qui sont employés à ce service. Il est possible que cette offre ne soit pas acceptée, le gouvernement central aimant peu à laisser les Etats à la merci de leur propre milice. Peut-être fera-t-il occuper les forts par la milice d'autres Etats, afin de tenir ceux-ci en bride les uns par les autres.

La Chambre ne s'est occupée hier que du bill des taxes. Les débats ont particulièrement porté sur les liqueurs.

Le Sénat a discuté le bill des crédits militaires.

Dernières nouvelles.

Desastre unioniste à Plymouth.

Le bélier rebelle à l'ancre—Perte de deux canonnières.

Nous trouvons les dépêches suivantes dans le *Commercial Advertiser* du 23 au soir:

Baltimore, 23 avril—On a reçu ce matin de la forteresse Monroe les importantes nouvelles qui suivent:

Dimanche dernier les rebelles ont attaqué nos retranchements à Plymouth et ont été deux fois repoussés. Lundi matin, de bonne heure, la canonnière *Bombshell* a remonté la rivière Roanoke à la recherche du navire rebelle bélier qu'on disait en train de descendre.

Peu de temps après avoir passé nos batteries le *Bombshell* a été attaqué et coulé par une batterie rebelle.

Vers trois heures le bélier rebelle est descendu, a passé nos batteries, a couru sur la canonnière *Southfield* et l'a coulée.

La canonnière *Miami*, un bâtiment très fort, était tout près du bélier, et le capitaine Flusser, un de nos plus braves marins, a fait tirer sur lui des bombes de neuf pouces qui ont rebondi sur les flancs du bélier, et l'une d'elles, en faisant explosion a tué le capitaine Flusser. Le *Miami* est alors sorti de la rivière pour se mettre hors de danger.

Jusqu'à présent le bélier rebelle n'a pas tiré un coup de canon et est maintenant maître de la rivière au-dessous de Plymouth, dont la garnison se trouve ainsi isolée, avec ses communications coupées.

Néanmoins la garnison est forte et a des munitions et des provisions en abondance. Le général Butler croit qu'elle pourra résister aux assauts des rebelles.

Des avis de Newbern disent que Little Washington est aussi menacé par les rebelles.

Le général Butler a envoyé une flottille de canonnières dans le détroit, pour ouvrir les communications avec Plymouth et aider les bâtiments qui sont là à détruire le bélier rebelle.

L'amiral Lee a aussi envoyé une canonnière pour remplacer le Southfield.

Nouvelles du Kentucky.

Louisville, Ky., 22 avril.—Quatre-vingt rebelles à cheval sont entrés, mardi, dans le Kentucky, par le défilé Pound, mais ont été immédiatement repoussés par un détachement du 14me d'infanterie montée du Kentucky.

Le général Hobson rapporte que l'est Kentucky est actuellement débarrassé des rebelles.

Le colonel Weatherford a envoyé une compagnie de Barkeville à la poursuite d'une bande de 120 guérillas. Ceux ci ont été refoulés dans le comté Macon, Tennessee, avec une perte de 8 tués, 10 prisonniers, et 50 chevaux. Le major général Granger est arrivé ce soir en route pour New York.

De Washington.

Washington, 23 avril—Le général Totten, ingénieur en chef de l'armée des Etats Unis, est mort hier soir, une heure après que le Sénat avait confirmé le brevet de major-général, qui lui était accordé pour ses longs services. Il sera enterré avec les honneurs dus à son rang. Ses vieux camarades, les généraux Scott et Wool seront invités à ses funérailles.

Les gens qui prédisent des batailles immédiates en Virginie, seront désappointés à moins que Lee n'avance en force, ou ne fasse une démonstration vers la Pennsylvanie.

De Boston.

Boston, 23 avril.—Deux déserteurs ont été fusillés hier au fort Warren.

Le bâtiment blindé *Canonnicus* est parti hier à l'escorte par le steamer *Ocean*.

Marché de New York.

New York, 23 avril au soir.—L'or a ouvert à 17[illegible], et a monté sans s'arrêter à 178 3/4 à 11 heures. Il a descendu à 177 et est remonté à [illegible] heure à 173.

Au départ du steamer, nous écrit notre correspondant, l'or était à 178. On a exporté le 23 par l'*Etna*, le *Glasgow* et le *Persia* $4,700,000 en or.

Les sterling étaient plus fermes à 110 1/2 à 110 3/4 pour de l'or.

Le coton est fermé à 80 à 81 cents le middling uplands.

Les farines ont eu une hausse de 10 cents à $7 50 à $7 [illegible] pour superfine d'Etat.

DEPARTEMENT DU SUD.

Evacuation de Pilatka—Autre Torpede sur la Rivière St John—Destruction du transport à vapeur Gen. Hunter.—Canonnade du fort Sumter.

(Correspondance du *N. Y. Times.*)

Hilton Head, Caroline du Sud, Dimanche 17 avril 1864.

Jeudi dernier, la ville de Pilatka, sur la rivière St John, Floride, qui avait été occupée quelques semaines par la brigade du colonel Barton, a été évacuée. Les troupes ont emporté tout ce qui faisait partie du matériel militaire. Elles n'ont pas été inquiétées par l'ennemi. Nombre de familles et beaucoup de contrebandes accompagnaient les troupes et sont parties en même temps.

Un steamer détruit par une torpille.

Le 15 du courant, le steamer *Gen Hunter*, qui remontait la rivière St John, a été détruit, par une torpille, à 12 milles de Jackson et précisément à l'endroit où le Maple Leaf avait été détruit, il y a quelque temps, par le même moyen.

Le *Général Hunter* allait de Jacksonville à Pilatka, à 40 milles de distance, pour y prendre quelques approvisionnements qui avaient été expédiés de Pilatka, avant l'évacuation de cette dernière place. Le quartier maître du steamer a été tué. Tous les autres membres de l'équipage ont réussi à gagner Jackson dans de petits bateaux. Heureusement le steamer n'était pas chargé et n'avait pas de passagers. L'explosion a eu lieu en plein jour. Le *General Hunter* était un bateau de première classe et depuis longtemps au service du département. Une très faible partie de son pont reste au dessus de l'eau. Les officiers sauveront probablement leurs effets. Maintenant que nos troupes ont évacué Pilatka, il ne sera plus nécessaire d'envoyer des transports sur la rivière et conséquemment nous pouvons présumer que les torpilles ne causeront plus de destruction. La meilleure chose que nous puissions faire maintenant est d'évacuer Jacksonville.

Sumter.

Le 13, jour anniversaire de la prise du fort Sumter par les rebelles, 13 bombes ont été lancées de ses murailles dilapidées contre les batteries de Gregg et Chatfield. Nous n'avons éprouvé aucun dommage. Le fort Gregg a répondu par un feu très vif qui a eu pour effet de réduire au silence les mortiers de l'ennemi.

Fer de rebut.

On a ramassé à l'île Morris plus de 100 tonneaux de fer provenant d'éclats de canons, de fragments de bombes et de bombes n'ayant pas fait explosion. La quantité serait bien plus grande si les projectiles enterrés dans le sable étaient recueillis et réunis à la masse.

Deux déserteurs fusillés.

Cette après-midi Henry Schumacher et Henry Start du 6e Connecticut, ont été fusillés en dehors des retranchemens. Ces deux hommes s'étaient soustraits trois fois à la garde du Maréchal-Prévôt et chaque fois avaient taché de passer à l'ennemi. Ils ont été fusillés par un détachement de leur propre régiment.

Capture d'un espion — Arrivée de prisonniers de guerre.

Fort Monroe, 21 avril—Un espion de Richmond a été pris le 18 près d'Eastville. On a trouvé sur sa personne nombre de lettres. Il était armé d'un revolver, d'un slung-shot et d'un couteau. Il avait quantité de petits ressorts d'acier et de limes dans les doublures de son habit.

Cinquante trois prisonniers de guerre arrivés hier de Point Lookout ont prêté serment et sont maintenant employés dans le département du quartier-maître. Cela fait plus de 2000 prisonniers relachés et réfugiés, qui sont employés ici, principalement sur les quais.

Beaucoup de malades ont été envoyés aujourd'hui d'Yorktown à l'hôpital de Hampton.

Arrivée du steamer Geo. Washington.

Le steamer de la malle des Etats Unis Geo. Washington, capit. E. V. Gager, parti de New York le 23 avril après midi, est arrivé hier à quatre heures après-midi.

Au moment de son départ il a rencontré dans la baie le steamer Evening Star qui arrivait à New York.

Voici la liste des passagers du Washington:

Col L Goodrich, A Fitch, A K Phillips, capitaine E R Mooney et sa dame, Mme G W Garrison, Mme C A Trevett, E Allen, H C Paxton, E Thompson, F O De Ricaldi, Hy Shepherd jr, John Moore, Mme [illegible] et son enfant, Mlle A Beltrand, R Beltrand, Jas A Miller, Jno G Innes, Mme M Falvey, J C Kendal, Mme E S Nahar, Mlle Anna Nahar, Neville Bienvenu jr, O Sherwig, A W Carragan, Mme M Regan, Mme C Fry, J B Roudanez, A Bertonneau, A Plect, O Joseph, F O Homes.

La question américaine en Angleterre.

La manière scandaleuse dont se recrute l'armée fédérale ne pouvait manquer d'attirer l'attention des gouvernements européens, la plupart des victimes des recruteurs appartenant à des pays étrangers. La traite des blancs se fait effectivement sur une grande échelle à New York, à Philadelphie et à Boston, et, comme le dit le général Wistar, quand on a volé des hommes, quand on les a privés de leur libre arbitre, et quand on les a rendus de force soldats de l'émancipation des noirs, on les fusille s'ils désertent.

Le 8 courant, la question a été évoquée devant le parlement britannique par M. A. Agnew, qui a interpellé M. Layard à ce sujet. Celui-ci a avoué que le gouvernement avait reçu de nombreux rapports des consuls de Boston, de Portland et de New York touchant l'enlèvement de sujets anglais, particulièrement des Irlandais. A Portland, quatre-vingt-sept citoyens de la Grande Bretagne, à Boston, cent deux, ont été enlevés. [illegible]

[illegible]

Le comte Russell a annoncé en outre, que la correspondance des consuls anglais avec la confédération du Sud serait mise à la disposition du parlement. — *Courrier des E. U.*

Parfumerie.—M. J. Angelloz vient de transférer son magasin de parfumerie au No 71 de la rue de Chartres, entre Conti et Bienville. L'excellente réputation de cette maison [illegible]. Ses parfumeries sont toutes de qualité supérieure et se vendent aux prix les plus modérés de la place. Voir l'annonce.

Diarrhée, dyssenterie, &c.—M. Ries, 117 Ste. Anne, vend des remèdes qu'il dit efficaces pour la dyssenterie, le croup, la maladie de gorge, etc. Voir son annonce.

Comestibles.—S. B. Bevens & Co, coin Poydras et Tchoupitoulas, ont reçu, par les derniers arrivages du Nord, un grand assortiment de comestibles et d'épiceries. Voir l'annonce.

Produits de l'Ouest.—On verra dans nos colonnes d'annonces que Mr. E. S. Keep, rue Poydras No 62, a reçu de l'Ouest un vaste assortiment de produits, [illegible]. Mr. Keep a aussi à vendre de l'huile [illegible] et de l'huile pour les machines à coudre et pour enlever la rouille des fusils.

Restaurant, Bière, et Concert.—Le public apprendra avec plaisir la reprise des Concerts au salon de bière de la rue Bienville No 51. [illegible] les concerts de violon et piano seront exécutés par les frères Mayers dont le talent a si souvent charmé le public dans divers endroits publics de cette ville. M. John Hoech maître de ce salon, nous prie d'annoncer qu'un passage est réservé pour les familles qui voudraient se rendre au jardin.

CHRONIQUE LOCALE

Société des ouvriers boulangers.—Les ouvriers boulangers de la Nouvelle Orléans se constituent en ce moment en société ou corps d'état. Afin d'aider à l'œuvre d'organisation, ils se sont réunis hier matin, chez M. Hoech, No 51, rue Bienville, et sont ensuite allés à la Société de Bienfaisance des Boulangers allemands, ont parcouru les principaux quartiers de la ville avec musique et bannières. Le cortège était nombreux et imposant. En remontant la rue de Chartres, il s'est arrêté devant nos bureaux et nous a honoré d'une sérénade, gracieuseté pour laquelle nous prions la société d'agréer nos sincères remerciements. La petite fête s'est terminée par un magnifique lunch servi au parc de la Métairie.

Accident.—Le sergent Graham annonce que James Dunn, jeune homme de douze ans, est tombé du waggon No 25 des chemins de fer de la ville, au coin des rues Canal et Camp, et a eu l'une de ses jambes affreusement meurtrie.

James se rendait, avec ses sœurs, à l'école du dimanche. On l'a transporté à l'hôpital de Charité. La famille demeure sur le Louisiana Avenue.

Le cocher s'est constitué prisonnier. Il sera détenu jusqu'à ce que l'enquête ait lieu.

Sentence.—Jos Robineau qu'un juri a déclaré coupable d'avoir poignardé et voulu tuer quelqu'un, a été condamné à dix ans de travaux forcés par le juge de la Première Cour de District.

Autre enquête.—Le capitaine J C Carter annonce que George Rider, matelot, âgé de soixante ans, a été précipité, par une vergue de la goëlette *Juno*, au Rigolets, et s'est noyé.

L'accident est survenu le 23 avril, entre neuf et dix heures du soir, non loin du Fort Pike. On n'a pas retrouvé le cadavre.

Enquête sur le fort Pillow—Nous lisons dans un journal du Nord:

Le Sénat a adopté une résolution d'enquête sur la prise et le massacre de fort Pillow. La Chambre est allée plus loin encore: elle a décidé que le comité congressionnel pour la conduite de la guerre et tels membres qui pourraient être désignés par lui se rendraient immédiatement au fort Pillow pour ouvrir une enquête sur ce désastre et les circonstances qui l'ont accompagné.

Le "Re d'Italia".—M. Webb, constructeur de la frégate italienne "Re d'Italia" vient de recevoir de MM. Baring frères, de Londres, une lettre contenant un télégramme qui annonce l'arrivée du bâtiment à Naples dans de bonnes conditions sous tous les rapports. Le passage de New York à Naples s'est effectué en 18 jours et 12 heures.

EDITION D'HIER MATIN.

Nouvelles du Texas et de la Louisiane.

Version confédérée sur la bataille de Pleasant Hill.

Le *Times* a reçu une liasse de numéros du *Houston Telegraph*, journal du Texas, allant jusqu'au 15 avril. Il y a puisé les extraits suivants:

Shreveport, 12 avril 1864—On a reçu la nouvelle par un courrier arrivé d'un point situé à 20 milles au-dessus de Pleasant Hill, que l'ennemi retraite toujours poursuivi par la cavalerie.

Plusieurs autres prisonniers ont été capturés. Aux dernières dates, le chiffre des prisonniers était de 4,000.

La flotte des transports et des canonnières, qui était à 4 milles au-dessous a redescendu la rivière. Ces navires ne sont pas encore hors de notre portée, et ils peuvent encore revenir.

Rien de l'Arkansas.

Dépêches officielles.

Shreveport, 12 avril 1864.

Au major-général Magruder.

Taylor a attaqué et mis en déroute le troisième corps à trois milles de Mansfield, le 8 au soir. Il l'a repoussé en désordre sur le 17e corps d'armée qui venait à son secours.

Les divisions Mouton, et Walker étaient seules engagées.

Un engagement général a eu lieu le soir du 9 près de Pleasant Hill, l'ennemi ayant été renforcé par le 19e corps d'armée. Le combat a été rude, l'ennemi conservant sa position. L'ennemi a retraité ensuite à la faveur de la nuit.

La cavalerie l'a poursuivi le jour suivant, faisant beaucoup de prisonniers et s'emparant de 19 pièces d'artillerie.

Nous avons fait trois mille prisonniers. Notre perte est forte. Le général Mouton a été tué et le général Walker a été blessé.

KIRBY SMITH,
Lieutenant-général commandant.

Shreveport, 12 avril—Cher News—Je reviens du champ de bataille. L'ennemi a été mis en déroute complète. Nous avons fait environ 5,000 prisonniers. L'ennemi a perdu en outre 1,000 tués et blessés. Nous avons pris 400 wagons et 200 ambulances.

Notre perte est de mille tués et blessés. Demain je vous écrirai les détails de cette affaire.

M. E.

Quartier Général de la Louisiane de l'ouest.

Ceci est une lettre écrite par un officier à un de ses amis.

8 avril, 1864—Je viens du champ de bataille. Nous avons fait 2000 prisonniers, nous avons pris un immense train de wagons et plusieurs batteries d'artillerie y compris la fameuse batterie de Nims. J'ai la douleur de vous annoncer que parmi nos tués se trouvent le général Mouton, les colonels Beard et Armand, le major Canfield, le capitaine Fields. Le lieutenant colonel Clark a été grièvement blessé. Notre perte et celle de l'ennemi sont fortes. Celles dont je parle sont celles dont j'ai connaissance, qui ont passé sous mes yeux. La vieille brigade louisianaise de Mouton a tiré le premier sang, elle a souffert beaucoup. [illegible] du général Taylor a été coupée par une balle Minié pendant l'action. Je suppose que nous recommencerons demain.

Les majors R H Dyer et L S Lenran et le capitaine Scott, partent demain pour Houston.

H P.

L'expédition de Banks.

Le plan de la campagne actuelle des fédéraux devient de plus en plus apparent. Il n'y a plus de doute pour moi à ce sujet.

Banks, comme Sherman, partit, il y a quelques mois, pour le "Texas ou pour l'Enfer." Il jeta ses forces sur les côtes du Texas, les débarquèrent seulement sur les plages sans protection ou dans les îles et péninsules sans fortifications et d'un accès facile, avec l'intention avouée d'envahir l'Etat et de le pénétrer jusqu'au centre. Après avoir essayé d'exécuter ce plan pendant plusieurs mois, sans autre résultat que de nous obliger à prendre une autre voie pour nos communications commerciales avec le Mexique, il [illegible] d'envahir l'Etat par une autre route.

C'est alors qu'il commença à mûrir ses plans pour la campagne où il se trouve maintenant engagé. Il retourna à la Nlle Orléans, rappela du Texas la principale partie de ses troupes et [illegible] l'expédition de la Rivière Rouge. [illegible] Little Rock [illegible] Steele, et 15,000 hommes de Vicksburg, de Natchez et d'autres points sur le Mississipi furent débarqués à l'embouchure de la rivière rouge.

Arrivons maintenant aux opérations de la campagne. Steele devait marcher vers la Rivière Rouge, par Arkadelphia et Washington, en dépassant le pays et refoulant l'armée de Price en Louisiane ou au Texas. Hurlbut ou tout autre ayant le commandement des troupes débarquées, à Simmsport, devait forcer le général Taylor à battre en retraite, détruire le fort De Russy et marcher sur Alexandria où se trouverait la force de Banks, venue par la voie de Franklin, des Opelousas et de Washington. De là, ils devaient tous remonter la vallée de la Rivière Rouge par eau et par terre et rejoindre Steele à Marshall, Texas, Steele capturant Jefferson et Banks Shreveport en passant. En même temps une force devait par l'Ouachita aller jusqu'à Monroe et de là par terre gagner Shreveport. Chacune de ces colonnes devait faire ses frais de route et vivre sur le pays conquis, en s'emparant de tous les produits à portée, et en détruisant, en outre, toutes les récoltes sur pied, les ustensiles aratoires, etc., de manière à rendre intenables pour le moment du moins, le pays par où les troupes passeraient.

[illegible] à Marshall, toutes les troupes devaient se concentrer pour marcher sur Houston et Galveston, [illegible].

Jusqu'ici, le plan a admirablement réussi dans l'opinion des Fédéraux. Ils ont continuellement avancé sans rencontrer d'opposition sérieuse, et sont arrivés jusqu'à quelques milles de la frontière du Texas. Les généraux Taylor et Price se sont graduellement repliés, comme l'ennemi le désirait, et tout homme dans l'ignorance des préparatifs réservés pour l'ennemi, arriverait naturellement à la conclusion que les Fédéraux sont en bon train d'exécuter leurs plans. [illegible]

10 Avril—C'est hier soir que j'ai écrit ce qui précède. Ce matin, au lever du soleil, est arrivé le courrier apportant la nouvelle de notre glorieuse victoire à Mansfield. [illegible] bientôt d'autres nouvelles du même genre.

Second régiment de la Louisiane.

Nous avons reçu la nouvelle que le second régiment de cavalerie de la Louisiane, colonel Vincent, avait été enveloppé par l'ennemi. Mais les dernières nouvelles contredisent ce rapport. Le régiment a été seulement dispersé, et pendant quelques jours les hommes sont revenus par escouades, et le régiment est au complet; il ne manque que cinquante hommes. On sait que quelques-uns de ces derniers sont restés aux mains de l'ennemi.

Il y a quelques jours, 22 hommes de ce régiment ont paru sur la Rivière Rouge, près de Snaggy Point, au dessous d'Alexandrie, et ont pris cinq yankees qui étaient dans une ferme, à quelque distance de la rivière, gardant des waggons chargés de coton.

Ils ont été pris et forcés de conduire nos hommes vers le bateau qui devait recevoir le coton. Le bateau sommé de se rendre, et ayant refusé, on fit feu sur lui; huit yankees ont été tués ou blessés. Le bateau s'est ensuite rendu. Après avoir pris les provisions dont ils pouvaient avoir besoin, nos hommes l'ont incendié.

Il y a eu, aujourd'hui de très grandes réjouissances parmi nos citoyens. Nous avons remporté une grande victoire, et aujourd'hui le combat doit recommencer avec quelques milliers de troupes fraîches, composées de vétérans. On a la certitude que nous pouvons maintenir nos avantages, mais la prudence exige que nous nous préparions pour tout ce qui peut arriver, car la force véritable de l'ennemi ne nous est pas encore connue, et chacun se propose de rester ou de partir selon la fortune de la guerre.

NOUVELLES DU TEXAS.

Suicide d'un Juge.

Nous avons le regret d'annoncer que le juge Royal M. Wheeler, de la cour suprême de l'Etat, s'est suicidé dans la maison du juge Baylor, près de Gay Hill, vendredi dernier. Le juge Wheeler avait l'esprit dérangé et il ne siégeait plus depuis le mois de novembre.

Réorganisation des troupes de l'Etat.

Des correspondances qui nous arrivent de divers points ne nous donnent pas des rapports favorables sur la réorganisation des troupes de l'Etat. Les hommes ne se portent pas aux lieux de rendez-vous en nombre suffisant pour nous inspirer une grande confiance dans la réalisation du projet de réorganisation. Nous avons reçu des lettres d'officiers qui pensent que la conscription est le seul moyen d'arriver au but qu'on se propose. Nous avons la plus grande confiance dans le jugement du gouverneur, et nous ne doutons pas qu'il ne prenne les mesures les plus profitables au peuple et à l'armée.

Le prix des nègres.

Le prix des nègres à Houston est maintenant de 6,000 à 8,000 piastres.

Les journaux de Houston se plaignent du manque presque absolu d'encre d'imprimerie.

Galveston, 12 avril—Une petite goëlette s'est échouée à soixante milles de l'île ce matin. Un lieutenant yankee avec cinq hommes, le capitaine et un homme de l'équipage de la goëlette, étaient à bord; ils ont été conduits en ville à 3 heures P. M. Le petit navire allait de Matamoros à la Havane sur lest.

Cette goëlette avait été prise en mer par les navires du blocus qui avaient mis à bord un lieutenant et cinq hommes. Ces derniers, ayant trouvé des liqueurs à bord, en burent immodérément et ne furent bientôt plus en état de diriger le navire qui s'échoua. Les prisonniers sont ici.

Mort de M. Albert Fabre—Le *Messager Franco-Americain* de New-York annonce la mort présumée d'un de nos anciens collaborateurs M. Albert Fabre. Cette nouvelle est probablement tirée des journaux de Richmond. M. Fabre était créole de la Louisiane et il était parti pour l'armée avec le grade de lieutenant-adjudant du 10e régiment.

Voici ce que dit le *Messager*:

Un de nos compatriotes, M. Albert Fabre, ancien feuilletoniste dramatique de l'*Abeille* de la Nouvelle Orléans, qui après avoir quitté en 1861 la plume pour l'épée et s'être engagé avec le grade de quartier-maître dans le 10e régiment de la Louisiane, colonel Mandeville Marigny, était rentré depuis dans la vie civile et occupait une place de traducteur dans un des ministères de Richmond, a disparu dans ces derniers temps, sans qu'on ait pu découvrir ce qu'il était devenu. Ses amis sont portés à croire qu'il a été assassiné un soir qu'il s'était trop attardé dans les rues de la capitale confédérée.

John Groso, No 5 Bank Place, a à vendre, sel, toile de plus, [illegible]. Voir l'annonce.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,
PAR ALFRED DE BREHAT.

Suite.

Son âme envieuse avait toujours détesté M. de Maupierre, avant même qu'il se rendit compte de ce sentiment. Cette aversion instinctive s'était augmentée, comme toujours, de tous les torts que Bonin avait à l'égard de M. de Maupierre. Oubliant la trahison et l'abus de confiance qui avaient amené la ruine de M. de Maupierre et sa dette chez l'agent de change, Isidore en était d'ailleurs arrivé à considérer Julien comme un débiteur ordinaire.

L'affection de Mlle de Walbruan pour Julien avait porté à ses dernières limites la haine sourde qu'Isidore ressentait contre M. de Maupierre. Il se figurait que, sans ses engagements antérieurs avec le baron, Mlle de Walbruan n'aurait pu manquer d'apprécier son propre mérite, et que c'était à Julien qu'il devait le mauvais accueil que lui faisait la jeune fille.

Jusqu'alors il avait habilement dissimulé cette haine sous les dehors hypocrites d'une feinte compassion; mais, depuis que la jalousie s'en mêlait, le fiel du digne Isidore commençait à s'ouvrir de petites soupapes comme les miasmes qui, soulevant les terrains fangeux, viennent jaillir à la surface en petites bulles d'un gaz malfaisant.

Un jour, un banquier à qui M. de Bargelot avait recommandé Julien de Maupierre pour une place assez importante, vint demander des renseignements à l'agent de change. Ce dernier se hâta de raconter, avec son air hypocrite de compassion, que Julien se trouvait son débiteur de deux cent dix-huit mille francs.

Comme M. de Bargelot avait loyalement prévenu le banquier de cette circonstance, la communication de Bonin ne parut pas modifier les intentions du visiteur. L'idée d'un bonheur quelconque arrivant à Julien froissa trop vivement Isidore pour qu'il put la supporter. Plus le banquier trouvait de circonstances pour atténuer la faute de M. de Maupierre, et la rejeter sur l'inexpérience de la jeunesse et l'entraînement du moment, plus Bonin cherchait à l'aggraver par de perfides insinuations. Entraîné par sa haine, il alla plus loin qu'il ne l'aurait certes fait s'il avait eu le temps de réfléchir à la portée de ses paroles. Sans préciser exactement les faits, mais en les laissant deviner, il insinua que Julien avait employé pour le décider à opérer pour lui à la Bourse sans couverture, des manœuvres qui révélaient un plan prémédité longtemps à l'avance et dénotaient un grand fond d'indélicatesse, pour ne pas dire plus. Quand le banquier demanda des détails, Isidore, un peu embarrassé de ce qu'il avait dit, ne répondit que par ces phrases entortillées dont se servent également et l'homme qui ne veut pas révéler tout ce qu'il sait et celui qui voudrait revenir sur ce qu'il a dit.

Comme tout financier l'aurait fait en pareille circonstance, le banquier s'en tint à la première interprétation, et se retira fort peu édifié sur le compte de M. de Maupierre. Il s'était promis de n'en rien dire à M. de Bargelot, mais ce dernier, en vrai marin, allant droit au but et ne se payant point de réponses évasives. Mis au pied du mur, le banquier finit par lui avouer la vérité. Il dissimula d'abord le nom de l'accusateur, [illegible] mis sur la voie le marquis et Julien. M. de Bargelot emmena aussitôt M. de Maupierre chez le banquier pour donner quelques explications à ce dernier. Malheureusement la place dont il s'agissait était déjà donnée, et le banquier [illegible] regrets au marquis et à son protégé.

On comprend [illegible] l'indignation de Julien contre Isidore.

Retenue par la crainte de laisser deviner la part que sa mère avait prise à la ruine des Maupierre, Jane n'avait pu révéler tout à fait à Julien le complot ourdi contre lui. Elle lui en avait dit assez, néanmoins, pour qu'il eut parfaitement à qui s'en tenir sur la trahison préméditée d'Isidore.

[illegible] le ressentiment de Julien contre M. Bonin, sa position vis-à-vis de l'agent de change, et l'impossibilité de révéler la source de ses renseignements sans compromettre Mlle de Walbruan, l'avaient forcé à concentrer sa colère.

Dieu sait ce qu'il lui en avait coûté pour se maîtriser et pour ne pas traiter en perfide cet ami qui avait si indignement abusé de sa confiance.

La nouvelle lâcheté d'Isidore fit éclater la sourde colère qui couvait depuis longtemps dans le cœur de Julien. En sortant de chez le banquier, il courut chez Bonin, pour lui reprocher ses calomnies et pour le souffleter.

Malgré l'indignation que la conduite d'Isidore causait à M. de Bargelot, il supplia Julien de ne pas exécuter son projet et de ne rien dire à l'agent de change.

—En ce moment, lui dit-il, toute querelle, surtout avec Bonin, ferait revivre des souvenirs qui commencent à s'effacer et qui nous empêcheraient peut-être d'obtenir la position qu'on m'a promise pour vous. D'ailleurs, mon ami, vous vous devez à votre grand'mère. Dieu sait ce que deviendrait la pauvre femme s'il vous arrivait malheur. [illegible]

[illegible]

—Vous avez raison, murmura Julien [illegible]

[illegible]

En rentrant chez lui, Julien trouva une lettre écrite au crayon, qui venait d'arriver par la poste. Elle ne contenait que ces mots:

"Une lettre anonyme, dont je devine trop l'auteur, a prévenu ma mère de nos entrevues. J'ai subi une scène cruelle et des reproches, hélas! trop mérités. Maintenant on ne me laisse plus sortir seule. On me surveille. A peine ai-je le temps de vous écrire ces quelques mots. Je ne sais quand je pourrai vous revoir, [illegible]. Adieu. Quoi qu'il arrive, ami, comptez sur ma constance et sur mon affection."

En tout temps, cette lettre aurait déjà bouleversé Julien, mais, en ce moment, la colère qu'elle excita en lui contre Bonin vint s'enter sur une autre colère encore toute brûlante, et elle l'exaspéra.

Ne plus revoir Jane, sa consolation, son seul espoir! Ne plus recevoir de lettres d'elle! Quels cruels reproches elle avait dû subir! Que de larmes elle avait dû verser. Et tout cela pour une délation de ce misérable Bonin! C'était trop de douleurs à la fois pour le pauvre cœur, [illegible].

Dans le premier élan de sa fureur, il avait laissé échapper quelques mots qui mirent Mme de Maupierre sur la trace des griefs qu'il avait contre Isidore. A force d'insister, elle finit par lui arracher son secret tout entier.

Aveuglée par l'amour maternel, elle ne pouvait se rendre compte aussi exactement que M. de Bargelot de la position de Julien vis-à-vis de l'agent de change.

A la pensée qu'on avait accusé son petit-fils d'actes contraires à l'honneur, tout le sang des Maupierre bouillonna dans les veines de la vieille baronne.

—Tu es mon seul espoir ici bas, mon enfant, dit-elle au baron, mais ton honneur m'est encore plus cher que ta vie. Puisque tu le veux, va trouver M. Bonin et force-le de rétracter ses calomnies.

Il se jeta dans ses bras avec un élan de reconnaissance qui prouva à la pauvre vieille femme toute l'étendue du sacrifice qu'il lui avait fait jusque là.

Mme de Maupierre avait prononcé ces paroles d'un ton ferme, mais quand elle sentit sous ses lèvres le front de son petit fils, le courage lui manqua. Elle fondit en larmes et faillit s'évanouir. Elle fit un sublime effort et redressa sa haute taille par un mouvement plein de majesté.

—Pars tout de suite, dit-elle d'une voix étouffée, car si je restais, je n'aurais plus la force de te laisser partir.

Il prit son chapeau et fit un mouvement pour sortir. Elle courut à lui, le saisit dans ses bras et le serra convulsivement sur son cœur.

—Va, mon enfant, dit-elle enfin, et que Dieu te protège!

Et, se jetant dans un fauteuil, elle s'y cramponna comme pour s'empêcher de se précipiter de nouveau vers son petit-fils.

Le sacrifice qu'elle lui avait fait jadis de sa fortune n'était rien en comparaison de celui qu'elle faisait en ce moment non-seulement à Julien, mais encore à cette loi du point d'honneur qu'elle avait toujours vue si puissante dans sa famille.

Julien se trouva devant la porte de l'agent de change sans savoir comment il avait franchi la distance.

Ce jour là Isidore avait quelques personnes à dîner. Croyant sans doute que Julien faisait partie des convives, les domestiques le laissèrent entrer sans lui rien demander.

Bonin pérorait au milieu de huit à dix personnes, parmi lesquelles Julien remarqua Romuald de Vertuzon et Louis de Chamvré.

Son entrée produisit une sensation d'autant plus vive que sa figure bouleversée fit présager quelque éclat. Bonin tressaillit et devint très rouge. Vertuzon détourna la tête et se dissimula dans l'embrasure d'une croisée.

Cédant à la bonté naturelle de son cœur, Louis de Chamvré fit un pas vers Julien, mais Vertuzon le retint par le bras. Le jeune provincial baissa la tête et n'osa plus porter les yeux sur Maupierre.

Emporté par un ressentiment facile à comprendre, et croyant rencontrer Bonin seul, Julien ne s'était pas rendu compte de la difficulté de sa position. Aux yeux du monde, il était le débiteur et l'obligé de l'agent de change. Pour modifier cette opinion et prouver le contraire, il aurait fallu révéler les renseignements qu'il tenait de Jane et l'existence de la lettre anonyme. Or, comme nous l'avons dit plus haut, il ne pouvait le faire sans perdre Mlle de Walbruan.

Aussi, dès les premiers mots, Julien se trouva-t-il embarrassé.

Une provocation brutale, accompagnée de voies de fait, aurait coupé court à toute explication et dessiné nettement les positions. Mais cela n'était pas dans le caractère de Julien. D'un autre côté, pour s'exprimer avec le calme nécessaire à une explication de ce genre, il n'avait ni l'aplomb que lui aurait autrefois inspiré sa position dans le monde, ni le sangfroid que l'habitude du malheur donne à certains hommes tellement éprouvés par l'adversité qu'ils n'ont plus rien à craindre. Enfin, il se voyait en face d'un auditoire mal disposé pour lui, et sans une figure amie pour le soutenir.

Toutes ces sensations, que nous sommes si longtemps à décrire, traversèrent à la fois la cervelle de Julien, de même qu'en une seconde le regard saisit l'ensemble d'un tableau.

Ses paroles se ressentirent de la lutte entre sa colère et la conscience des difficultés qu'il voyait se dresser soudainement devant lui.

—Que me voulez-vous, monsieur? lui demanda Bonin, qui empruntait au contraire une assurance insolente au sentiment des avantages qu'il avait sur Julien.

—Monsieur, dit celui-ci, qui était pâle comme un mort et dont la voix tremblait, j'ai eu le malheur de perdre chez vous ma fortune et de me trouver, après ma ruine, votre débiteur de plus de deux cent mille francs. Vous ne pouvez me faire à cet égard de reproches plus cruels que ceux que je m'adresse; vous savez mieux que personne cependant comment et pourquoi j'ai été lancé dans ces opérations dont j'ignorais les conséquences et entraîné à mon insu à des pertes dont le chiffre a dépassé celui de ma fortune. Vous savez aussi que ma grand'mère et moi nous avons sacrifié jusqu'à notre dernière obole pour vous indemniser autant que possible de votre perte. Comment se fait-il alors que vous ayez osé dire que, pour vous amener à ce découvert, j'aie eu recours à des manœuvres déloyales?

—Je ne l'ai pas dit, murmura Isidore, intimidé par l'accent résolu de son rival.

—Vous l'avez dit à M. Mansion, le banquier, reprit Julien avec énergie. Au milieu de toutes vos calomnies, et pour leur donner sans doute de la vraisemblance, il y avait des détails vrais que vous seul avez pu fournir.

Bonin aurait volontiers persisté dans ses dénégations, malheureusement pour lui, il y avait là des gens à qui il avait tenu contre Julien des propos analogues à ceux auxquels M. de Maupierre faisait allusion. N'osant se contredire aussi effrontément, Bonin aima mieux se fâcher et prendre l'offensive.

—Ah! ça, s'écria-t-il en se redressant d'un air qu'il cherchait à rendre imposant, est-ce que vous venez ici pour me chercher querelle, par hasard? Ce serait un moyen trop commode de payer ses dettes, savez-vous! Laissons de côté ce que j'ai dit ou pu dire. Ce qu'il y a de certain, c'est que vous me devez deux cent dix-huit mille cinq cent vingt francs, dont j'ai eu la sotte confiance de me mettre à découvert pour vous. Payez moi d'abord, après cela nous verrons ce que j'aurai à répondre à vos récriminations.

A continuer.

Société Espagnole.—Nous référons les membres qui font partie de la Société Espagnole de Bienfaisance à l'avis émanant du Secrétaire Mr. René Gutierrez qui les convoque en Assemblée générale pour affaires importantes et élection des Officiers, pour aujourd'hui, 2 de mai, à 5 heures de l'après midi, au local de la Loge de la "Perfecta Union," rue des Remparts, entre Dumaine et St Philippe.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir 30 avril.

Il n'y a presque pas d'animation, aujourd'hui, sur le marché, c'est du reste ce qui arrive toujours le lendemain du départ d'un steamer hebdomadaire—Le change à vue sur New York s'est vendu à 1/2 et 1 pour cent de prime, les banques ont tiré aux mêmes prix qu'hier—1/4—mais une d'elles a fait face à la demande à 1 1/4. Les courtiers ont demandé autant que les banques. Le change étranger a été plus recherché. Les ventes de sterling, pour trois banques, s'élèvent à 12,000 livres, [illegible]

[illegible]

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 1 mai 1864.

[illegible]

ATTENTION.

M. D. E. Morphy, encanteur, vend, lundi 2 mai à 10 heures du matin, [illegible]

[illegible]

Décédé, dimanche, [illegible] CHARLES AUGUSTE WILLEZ. L'enterrement aura lieu aujourd'hui à cinq heures précises. Les amis des familles Smith et Mazio y sont respectueusement invités. Le convoi partira de sa dernière demeure, encoignure Remparts et Douane.

Décédée, dimanche, 1er mai, après une longue et douloureuse maladie, Mme Veuve Charles BALLEJO, à l'âge de 64 ans. Les amis de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à trois heures et demie de l'après midi. Le convoi partira de la résidence de son gendre, Mr. Charles Morel, rue des Champs Elysées, près la rue Claiborne.

SPECTACLES.

Académie de Musique.

Lundi soir, 2 Mai 1864.

W. H. FULLER, [illegible]—ALEX SANFRETTA [illegible]

Théâtre St-Charles.

Lundi soir, 2 Mai 1864.

La troupe Martinetti et Marzetti, [illegible]—JEANNETTE et JEANNOT, pantomime—LE DIABLE A QUATRE—VOL AU VENT, pantomime comique.

CONCERT AU COLYSEE—Mr. John Hoech annonce [illegible] Bienville No 51, [illegible] frères Mayers [illegible]

Wm. H. BUNNELL,
Bureau, rue Gravier No 10,
ENCANTEUR ET AGENT
Pour la vente de propriétés foncières.
[illegible]

Pompes Funèbres,
24......Rue des Français......24
MME Vve B. LABORDE a l'honneur d'annoncer à ses amis et connaissances et au public en général, qu'elle continuera le même genre d'affaires comme par le passé. [illegible]

Diarrhée, Dyssenterie,
Rhumatisme et Névralgie.
On trouvera le remède efficace de M. RIES, pour ces maladies, dans la rue STE ANNE, No 117, entre les rues Dauphine et Bourgogne. [illegible]

CERTIFICATS.
[illegible]
J. MENDEZ, No. 2??, rue Hercule.
[illegible]
CH. DUPUIS, 21, rue du Maine.

Consulat de France.
Avis mensuel—Mai 1864.
[illegible]

Nouvelles marchandises de printemps et d'été,
REÇUES PAR LES DERNIERS ARRIVAGES.

J. A. BRASELMAN,
586......Rue des Magasins......586
Au coin de la rue St-André,
EXPOSERA, LUNDI 25 AVRIL,
Un assortiment complet de
MARCHANDISES de PRINTEMPS ET D'ÉTÉ,
ET
DES COUVERTURES.
NOUVEAUX GENRES DE GRENADINES SOIE, LAINE, ORGANDIS, JACONAS. JACONAS UNIS EN COULEUR, BATISTE A PETITS DESSINS.
—Egalement—
Un nouvel approvisionnement de BONNETERIE ET DE GANTS, pour dames, messieurs et enfants, BANDES [illegible], CORSAGES ET ROBES brodés, pour enfants, SOIE NOIRE [illegible], ILLUSION SOIE BLANCHE, MOUSSELINE SUISSE BLANCHE [illegible], MOUSSELINE BLANCHE DE PARIS, [illegible], RESILLES GARNIES ET UNIES, PARASOLS ET EVENTAILS, MOUCHOIRS [illegible]. Un fort stock de MARCHANDISES DU PAYS. CHALES et MANTELETS en DENTELLES [illegible].
—Venant d'être reçu—
MOUSSELINES DE PARIS, [illegible] ORGANDIS [illegible], JACONAS [illegible], MOZAMBIQUES [illegible]
[illegible] pour JEUNES GARÇONS
J. A. BRASELMAN,
RUE DES MAGASINS,
Au coin de la rue St André.

S. B. BEVANS & CO.,
Au coin des rues
POYDRAS ET TCHOUPITOULAS.
Ont reçu par les steamers [illegible] et George Washington [illegible]
[illegible]

AVIS.
[illegible]
NICOLO MESCOVICH

DIVERS DIVERS
[illegible]
BERNARD TURPIN,
No 25, rue Vieille Levée.

Beurre nouveau,
30 baquets Beurre nouveau de [illegible]
THOMPSON & BARNES,
[illegible]

[illegible]
JOHN GRACE, Courtier de Marchandises et Produits, [illegible]

Farine, Jambons, Saindoux, &c.
FARINE [illegible], JAMBONS [illegible], SAINDOUX [illegible], EPAULES [illegible], PORC [illegible], PIEDS COTES [illegible], BEURRE [illegible], THES [illegible], CORNICHONS [illegible], MOUTARDE [illegible], SAUCE WORCESTERSHIRE [illegible], HUILE DE FUSIL [illegible], HUILE DE MACHINES A COUDRE [illegible]
E. S. KEEP,
Rue Poydras, No 62.

A LOS AMIGOS
De la Republica Mexicana.
Los residentes de esta ciudad que favorecen la Republica Mexicana son invitados a atender a una asamblea que tendra lugar esquina de la calle Barbonne y Perdido, el MARTES de cada semana, á las siete y media de la noche.
Co. Don F. N. De BORDON,
Ejerc Mex., Presidente.
DR. L. H. EVERETT, secretario.

Salle de la Société de Bienfaisance des Jeunes Gens.
Nlle-Orléans, 28 avril 1864.
LES officiers et les membres de cette Société sont priés d'assister à l'assemblée [illegible] LUNDI PROCHAIN, 2 mai [illegible] rue St Louis, No 117. [illegible]
Par ordre.
F. SCHUMACHER
Secrétaire.

Changement de magasin.
LA maison de parfumerie de J. ANGELLOZ a transféré son magasin au No 71 rue de Chartres. [illegible]
J. ANGELLOZ

PERDU
VENDREDI matin, dans un char de la rue d'Amour [illegible] UN PORTEFEUILLE [illegible]

GEO. G. CAMPBELL, Courtier,
Rue Royale, No 49.
A VENDRE—[illegible]

EN débarquement du navire français Asie-Mineure, Cap. Fauthou, venant de Bordeaux, et à vendre par Eug. Rocheraux & Co, Nos. 16 et 18 rue St-Louis [illegible]

A VENDRE en entrepôt—[illegible]
EUGENE ROCHEREAU & CO.,
Nos 16 et 18, rue St Louis.

A CEDER.
QUATRE passages à bord du navire français GUAM TANAMO, capitaine Chaigneau, partant pour le Havre, le 5 du mois courant. [illegible]

VOLÉ OU EGARÉ.
[illegible]

Vins, vermouth, champagne, &c.
EN débarquement des navires Asie Mineure et Kathia, de Bordeaux et de Marseille—[illegible]
—En Douane—
[illegible]
—En magasin—
[illegible]
OSCAR BERCIER & Co.
No 17, rue St Louis.

AVIS AUX FERBLANTIERS.
103 caisses fer blanc en feuilles, [illegible]
BERNARD TURPIN,
No 25, rue Vieille Levée.

MAIRIE DE LA Nlle-ORLEANS
Hôtel de Ville, 28 avril 1864.
L'attention de toutes les personnes intéressées est appelée sur la section suivante—actes de la Législature de 1859, p. 141.
Par ordre de STEPHEN HOYT.
Capt. A. des E. U., faisant fonctions de Maire.
D. L. GIBBENS secrétaire.
Section 7—Il est de plus ordonné &c., qu'aucun jugement rendu par une cour quelconque de la Paroisse d'Orléans dans un procès quelconque institué par la corporation de la ville pour la perception de taxes, licences, amendes, ou fo. faites ne sera considéré comme satisfait et satisfaction n'en sera pas enregistrée par la cour, à moins de la production, ou leur, d'un reçu du Trésorier de la ville, lui même. Et aucun juge, shérif, constable, greffier, avocat de la ville ou avocat assistant ne sera dorénavant autorisé à percevoir le montant d'un jugement de ce genre ou de jugements obtenus antérieurement, sous peine d'amende et d'emprisonnement.

Premier District de Dessèchement
Bureau de la Commission du Premier District de Dessèchement.
Rue Carondelet No 64—21 mars 1864.
Tous les propriétaires de terres et de terrains situés dans les limites du Premier District de Dessèchement, lequel est borné par le fleuve Mississippi au face, la rue Julia et le Nouveau Canal au dessus, le Lac Pontchartrain dans le fond, le Bayou St. Jean, le Canal Carondelet et la rue St. Pierre au dessous—sont avertis de payer immédiatement.
Par ordre du Board,
O. INGRAM,
Président.

Avis aux Contribuables de la ville.
LE Trésorier de la ville donne avis que les taxes pour 1864, sur les propriétés foncières, les meubles, &c, sont dues et doivent être payées à son bureau, à l'Hôtel de ville.
[illegible]
JOHN S. WALTON,
Trésorier de la ville.

LIBRAIRIE CLASSIQUE ET RELIGIEUSE.
MICHON ET SCHWEITZER,
166......Rue Royale......166
Viennent de recevoir de France un assortiment complet de
LIVRES DE PRIERES ET DE LIVRES CLASSIQUES.
AINSI QUE
Un grand assortiment D'OBJETS RELIGIEUX
TELS QUE
MEDAILLES, CHRISTS, CHAPELETS, CIERGES, STATUETTES en biscuit &c.
Prix modérés.

EVANS & CO,
Importateurs et Marchands
d'articles de fantaisie, étrangers et du pays,
RUE GRAVIER, No 36,
ET RUE DES MAGASINS No 27,
—ENTREE PAR LA RUE GRAVIER—
Viennent de recevoir un grand choix de *Peignes, Brosses, Boutons, Coutellerie, Objets de camp, Miroirs, Portefeuilles, Pipes, Blagues à tabac, Fournitures de bureaux, Cartes à jouer, Registres Fil, Bretelles, Parfumerie* et tous les articles convenant au commerce de la ville, [illegible] et aux marchands de la campagne.

C. JAUBERT & CO.,
21......Rue de Chartres......21
Marchandises sèches en gros.
EN dépôt [illegible]
C. JAUBERT & CO.

NOUVEAUTES DE PARIS.
GUEBLE & GOURSAUD [illegible] CORSETS, OMBRELLES et EN TOUT CAS [illegible] GANTS [illegible] PEIGNES [illegible] CRAVATTES [illegible] BOUCLES et AGRAFFES, [illegible] BRETELLES [illegible] PARFUMERIE, BROSSES [illegible] COTON [illegible] BOUTONS [illegible]
GUEBLE & GOURSAUD, No 132, Ballises Touro, rue du Canal.

Avis aux Dames.
NOUS venons de recevoir par le steamer [illegible]
GUEBLE & GOURSAUD, No 132,
Bâtisses Touro, rue du Canal.

FOIRE.
IL sera tenu une FOIRE au Masonic Hall, pendant [illegible]
Comité d'arrangement.
Geo. W. Roger, H. Milspaugh, A. Walker Hunter, E. M. Rish, N. W. Woolverton, O. N [illegible], C. Autenfield.

C. S. BROADWELL,
COURTIER DE PORC, GRAISSE &c.
67, Rue Gravier,
GRAISSE, BACON, PORC et JAMBONS, &c achetés et vendus.

Avances en argent.
Des avances libérales en argent seront faites sur des marchandises approuvées, [illegible] MM. SPOFFORD, TILESTON & CO à New York.
WM J REID.
Rue des Magasins No 45.

Salon de bière et café.
LE soussigné vient d'ouvrir, dans la rue Royale, [illegible] SALON DE BIERE ET CAFE [illegible] LUNCH [illegible]
CHAS C WEISS.

Le Tirage de la PENDULE MERVEILLEUSE
Chef-d'œuvre d'art mécanique,
Aura lieu prochainement au magasin de Bijouterie de S. BIER No 29, rue du Camp.
Pour être agréable à tout le monde, le prix du billet a été fixé à $1 au lieu de $10.
Le public est invité à venir examiner la pendule.

TRANSFERT DE MAGASIN
I. LEVY, établi pendant dix ans au coin des rues Toulouse et Chartres, vient de transporter son magasin au coin des rues Canal et Camp. Il a accru son stock [illegible]
DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX,
[illegible]
M. LEVY annonce particulièrement qu'il paie le prix les plus élevés pour les diamants et le vieil or et argent. Il répare également avec soin les MONTRES ET BIJOUX, [illegible]

ON DEMANDE
DEUX bons ouvriers tailleurs d'habits pour ORANDES PIECES [illegible] pour pantalons, [illegible] Vicksburg (Miss) dont les prix [illegible] Redingottes, [illegible] GILETS, $3 50 à $3 00 [illegible]
JOSEPH LEROY, Md Tailleur,
Vicksburg (Miss).
[illegible]

CHANGEMENT DE MAGASIN.
DUNTZE & Co.,
ONT transporté leur magasin au No 45 de la rue Royale, entre les rues Bienville et Douane.

Vins rouges au drawback.
CENT CINQUANTE-HUIT barriques vin rouge pour famille, à vendre au débarquement du navire Asie Mineure, par
JULES BLOY,
138, rue de la Commune.

VINS VINS
EN débarquement du navire ASIE MINEURE, de Bordeaux, [illegible]
E. BORDELOIS,
41, rue Vieille-Levée.

Perdue, Egarée ou Volée.
UNE TRAITE sur Marburg & Foster, tirée par A. Wolf, [illegible] en faveur de Wallace & Co, [illegible]
WALLACE & CO,

PERDU OU VOLÉ.
UN chèck, No 121, sur la Banque du Canal, [illegible]
R. J. HART & CO.

Demande d'emploi.
UNE dame de cette ville désirerait trouver à s'employer dans une famille honorable. [illegible]

Cuisinière.
ON a besoin d'une CUISINIERE, blanche ou de couleur, au No 34 rue de l'Esplanade.

POUR NEW YORK, via la Havane
Départ, 10 Mai, à 8 heures A. M.
POUR NEW YORK et la HAVANE le magnifique steamer neuf et fin marcheur HAVANA, [illegible]
AVENDANO FRERES.

Pour New York, directement,
Départ, MERCREDI 4 mai, à huit heures du matin.
Le magnifique steamer CREOLE [illegible] capitaine John Thompson, [illegible]
WARNEKEN & Co.
rue de l'Union No 41

Paquebot régulier de Bayou Sara et de la Lafourche.
Le paquebot favori EMPIRE, capitaine L. Bouchereau, J. C. Libe. [illegible]
Wm. J. REID,
rue des Magasins, No [illegible]

Départ tous les LUNDIS et JEUDIS, à 4 heures du soir.
[illegible]

Paquebot régulier du MARDI, de la malle des Etats-Unis.
POUR VICKSBURG, NATCHEZ, BAYOU SARA, BATON ROUGE, [illegible]
W. G. BETTERTON,
JOHN L. TITUS.

Voyages réguliers deux fois par semaine.
[illegible]

Pour le Havre Lafourche
[illegible]

POUR LE HAVRE
Faisant suite au Guantanamo.
[illegible]

POUR MATAMOROS
[illegible]

POUR VERA CRUZ
[illegible]
B. FERNANDEZ & C.

POUR MATAMOROS
[illegible]
COUTURE FRERES.

AVIS
[illegible]
BRULATOUR & CO

AVIS.
NI le capitaine [illegible] ASIE MINEURE [illegible]
EUG ROCHEREAU & CO.

AVIS
[illegible]
BRULATOUR & CO

MAISON A VENDRE.
[illegible]

A LOUER.
LA MAISON A DEUX ETAGES avec VERANDAH, [illegible]

AUX ARCHITECTES
Entrepreneurs et Expéditeurs.
50,000 pieds PIN BLANC préparé, [illegible]
H. L. STEVENSON.

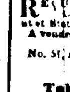
Bois de cypre.
100,000 Pieds BOIS DE CYPRE [illegible]
JAS GALLIER Jr.

GROCERIE A VENDRE,
pour cause de départ.
[illegible]

Mme MAHER
LA MERVEILLEUSE ASTROLOGUE, [illegible]

J. TATUM,
COURTIER DE MARCHANDISES,
38......rue Gravier......38
Entre Magasins & Camp.
MARCHANDISES SECHES, VETEMENTS, ARTICLES DE TOILETTE, [illegible]

E. BORDELOIS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
IMPORTATEUR DE VINS, LIQUEURS, &c
41......Vieille-Levée......41
NOUVELLE ORLEANS.

Mme OLYMPE

A l'honneur de prévenir sa clientèle de la ville et de la campagne, que son magasin de MODES ET NOUVEAUTES sera transféré, au mois de mai prochain, [illegible] de la rue de Chartres au No [illegible] Canal, entre Carondelet et Baronne.

Aux fabricants de cigares
REÇU par le navire Preston [illegible] caisses tabac en feuilles, [illegible] et State Seed, Cape et Cape et Tripe
A vendre au plus bas prix du marché par
MAYER, FRERES,
No. 51, rue Tchoupitoulas, entre Natchez et Poydras.

Tabac à chiquer, cigares, &c.
Trois quarts de caisses, 10 s.
QUARANTE trois quarts caisses Navy d'une livre,
[illegible]
Grand assortiment varié de CIGARES toute espèce. TABAC A FUMER, pipes, tinfoil, tabac coupé, [illegible]
A vendre par
MAYER, Frères,
Rue Tchoupitoulas, No 51, entre les rues Natchez et Poydras.

HOTEL DE L'EUROPE,
Rue Houston No 21, près Crosby,
A NEW YORK.
Logements de famille; bonne table et prix modérés.
MESDAMES CHOL & PRATS ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et clients de la Nouvelle Orléans qu'elles ont fait l'acquisition de l'Hôtel de l'Europe, à New York, et qu'elles mettront tous leurs soins à maintenir la réputation de cet établissement [illegible] sous la direction de M. Bunel.

Restaurant St-Louis
Tenu par HENRI BARTHE,
Rue St-Louis, No 77, entre Royale et Bourbon.
Chambres garnies pour habitants.
[illegible]
M. Henri Barthe ayant agrandi son établissement en [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, vêtements et chapeaux.
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 18,
LUNDI, 2 mai, à 10 heures du matin, il sera vendu: Bareges anglais, unis et brodés, [illegible] Casimir de fantaisie pour le printemps, Draps d'été français noir, [illegible] Doeskins noirs, Cotonnades et coutil fil, Bareges bruns, bleu et vert, pour voiles, Alpaca [illegible], Toiles [illegible], Indiennes françaises et américaines, [illegible], Robes et corsages brodés, pour enfants, [illegible], 75 lots de chapeaux, nouveaux genres. 30 avril

Marchandises avariées.
PAR HOFFMAN & MARKS,
J. HOFFMAN, encanteur,
LUNDI 2 mai à midi, il sera vendu, pour le compte de qui il appartiendra— [illegible]

Foin. Foin. Foin.
PAR D E MORPHY, encanteur.
LUNDI [illegible]

Quincaillerie et marchandises d'étagère.
PAR D E MORPHY, encanteur.
LUNDI 2 mai, à 10 heures du matin, il sera vendu au magasin, No 42 de la rue des Magasins [illegible]

Sucre. Sucre.
90 boucauts sucre à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.
[illegible]

Coton. Coton.
185 balles coton à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.
[illegible]

Sucre. Sucre.
50 boucauts sucre à l'encan
PAR R. T. MONTGOMERY.
[illegible]

Vente péremptoire par catalogue de meubles riches de Paris, tapis, rideaux, porcelaine et porcelaine de Sèvres, verrerie, argenterie massive et plaquée, tableaux à l'huile, de prix; statues et statuettes, ornements en bronze, &c. — Vendus expressément pour cause de départ pour l'Europe.
PAR R. T. MONTGOMERY.
[illegible]

Terrains de prix, nus et améliorés, dans le Deuxième District—Vente à l'encan.
PAR McCERREN & LANDRY,
G. W. McCERREN, encanteur.
Bureau et Magasin d'encan, au Masonic Hall, rue St-Charles.
[illegible]

SOCIEDAD ESPAÑOLA DE BENEFICENCIA MUTUA,
OFICINA DEL SECRETARIO.
Nueva Orleans, 27 de abril 1864.
Asamblea General.
—ELECCIONES DE OFICIALES—
[illegible]
R. GUTIERREZ, Secretario.

BEBERT & ESCOUSSE.
131......Rue de Chartres......131
Librairie Française.
Reçu par le MORNING STAR—
RENAN— VIE DE JESUS, 1 vol. grand in 8o.
RENAN " " Edition populaire,
LE PROPHETE RENAN, brochure,
MORT DE JESUS,
CACHOTS DU PAPE,
MEMOIRES D'UNE FEMME DE CHAMBRE,
LA TERRE ET LA MER,
LE MAUDIT,
Nouveautés littéraires,
Brochures diverses et théâtres,
&c. &c. &c.
MANUAL RASPAIL POUR 1864.
—Un assortiment de—
PAROISSIENS divers et de LIVRES DE PIÉTÉ, LIVRES CLASSIQUES pour écoles, PAPIER DE COULEUR pour affiches et autres usages.

Papier Peint, Papier Peint.
Environ 10,000 rouleaux papier et bordure des fabriques américaines,
A BON MARCHÉ.

CHAPEAUX.
CHAPEAUX DE CAMPECHE avec un assortiment de chapeaux de paille pour hommes et pour enfants à vendre par
J. DAWSON
48, Chartres, en haut, entre Douane et Bienville.

A. DREZ,
Rue du Canal, Nos 89 et 91, coin Chartres.
A REÇU, par le "Morning Star", un magnifique envoi de chapeaux de paille de Paris, pour fillettes et garçons; chapeaux de paille fantaisie pour hommes, [illegible]

A VENDRE—Un CHEVAL et une VOITURE, [illegible] S'adresser rue du Camp, No 275.

DANIEL GORREN;
27......Rue des Magasins......27
Magasin occupé autrefois par C. Yale Jr.
ARTICLES DE MODE.
Vente en Gros.
Il vient de recevoir et ouvre en ce moment un magnifique stock de RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants.
Egalement—un assortiment complet de ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, DENTELLES, &c. &c.
L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS.
Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des modes articles.
DANIEL GORREN.

CUIR FRANÇAIS.
REÇU en consignation et à vendre au plus bas prix du marché—Trois caisses veaux cirés des meilleures marques,
L. H. RICHARD,
Importateur de marchandises françaises,
76 rue du Canal, au premier.

A LOUER,
APPARTEMENS GARNIS
OU NON GARNIS,
Avec la pension, si on le désire. En outre, des SOINS, en cas de maladie.
S'adresser rue St Louis, No 137.

Modiste.
ON a besoin d'une OUVRIERE EN MODES, parlant le français et l'anglais, et ayant du goût pour garnir. S'adresser, avec de bonnes recommandations, au No 133, rue Royale, près Toulouse.

Demande de Nourrice.
ON demande une nourrice. S'adresser au No 61, rue de l'Esplanade, près l'encoignure Casacalvo.

VENTES A L'ENCAN.

Chargement du navire Mattea venu de Marseille
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.
MARDI le 3 mai 1864, à [illegible] il sera vendu [illegible]

—AUSSI—Au drawback—
[illegible]

Marchandises sèches, habillements d'été, bottes, souliers, chapeaux, AUSSI 300 doux. couteaux et fourchettes de table.
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan 60, rue de Chartres.
LUNDI deux mai, à [illegible]

Magasins de groceries, en détails et installations.
PAR J. P. BOISSEAU, encanteur.
[illegible]

Vente de Marchandises Sèches.
PAR E. ROGERS & CO.,
[illegible], encanteur.
MARDI, 3 MAI,
[illegible]

Goélette et Cargaison
PAR PHINNEY & ABBEY.
[illegible]

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE
No 25, rue de la Vieille Levée,
Entre St Louis et Conti.

VENTES JUDICIAIRES.
[illegible]
DEUXIEME ET TROISIEME COURS DE DISTRICT [illegible]
ALFRED SHAW Shérif.

AVIS JUDICIAIRES.
ETAT DE LA LOUISIANE—Tribunal de la paroisse d'Orléans [illegible]
W. W. HANDLIN Juge.
[illegible]
F. BERENS, greffier.

VINS.
EN débarquement du navire l'Asie Mineure, venu de Bordeaux—[illegible]

Demande d'Ouvriers Boîtiers.
ON demande immédiatement des ouvriers pour [illegible]
F. MINARD [illegible]

MALADIES.
Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr FERGUSON.
TOUTES les maladies [illegible]

Aux Modistes et Fleuristes.
LE soussigné reçoit par tous les steamers [illegible]
W. DAUPHIN.

REDUCTION DE PRIX
Machines à coudre
de WHEELER & WILSON.
[illegible]
D. W. C. PECK.

Bouteilles vides—Bouteilles vides
Le prix le plus élevé sera payé comptant, pour les bouteilles vides suivantes: [illegible]
J. A. BLAFFER, agent.

MEUBLES D'OCCASION.
[illegible]
S. F. CASANAVE.

AU DRAWBACK
50 barriques vins rouges, [illegible]
T. BAILLY BLANCHARD Jr.,
37 Vieille Levée.

EN débarquement du navire français Asie Mineure de Bordeaux—
Vins rouges:
[illegible]
Vins blancs:
[illegible]
Vins en caisses.
[illegible]
Vin de Champagne:
[illegible]
T. BAILLY BLANCHARD Jr.,
37 Vieille Levée.

J. A. CASADAVANT,
CHIRURGIEN DENTISTE,
No 91, RUE DU CANAL,
près de la rue Baronne,
(ancienne maison du Dr. PORTER.)
[illegible]

$20 de récompense.
MULE VOLÉE.
[illegible]
CAZELAR.

CHIENNE PERDUE.
PERDUE depuis peu de jours, dans la rue Derbigny, une jeune CHIENNE de chasse [illegible]